

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION :

Beyoğlu, Suterazi, Mehmet Ali Ap
TÉL. : 41892

REDACTION

Galata, Eski Gümrük Caddesi No 52
TÉL. : 49266

Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

Pour l'établissement d'un véritable esprit sportif

Déclarations du général Cemil Taner

A la suite des publications de certains journaux ou revues contre la réforme du règlement et la liberté accordée aux sportifs de changer de club, le directeur général de la Culture physique, le général Cemil Taner, a fait les déclarations suivantes au correspondant à Ankara de la revue sportive « Kırmızı-Beyaz » :

— La culture physique et le sport ne sont pas un gagne-pain. Attendre un bénéfice matériel des récompenses qu'obtient un sportif en travaillant au développement de son corps ou faire de la vigueur physique d'un sportif un moyen de réaliser, pour d'autres, des avantages matériels sont choses inconciliables avec les objectifs du sport et les fruits que l'on en attend. La culture physique, telle qu'elle est conçue par la loi, et les mouvements sportifs n'ont rien de commun avec cela. Faire du sport avec une telle mentalité et en attendre un avantage matériel quelconque, comme d'un gagne-pain, est une grave erreur. Il est très regrettable également de voir les sportifs amateurs mis aux enchères entre

les divers clubs. C'est là la répercussion de certaines méthodes erronées appliquées en d'autres pays.

Le succès dans de pareilles manœuvres destinées à porter atteinte à la collaboration et à l'unité entre les sportifs, n'est pas une preuve d'habileté mais doit être interprété comme une preuve de petitesse.

Après que le règlement sur le sport professionnel et les amateurs aura paru, les gens qui font du sport dans un but de lucre et qui changent constamment de club seront nettement distingués des véritables amateurs. Pendant la période de transition, en attendant l'entrée en vigueur de ce règlement, nous avons voulu laisser absolument libre de toute restriction l'adhésion aux Clubs et le droit de changer de club, afin de pouvoir établir le véritable caractère des sportifs, dans tous les domaines. Ainsi, il nous sera possible de connaître ceux qui sont véritablement attachés à leur club et ceux qui ne le sont que par leur intérêt.

La carte de Gastaldi offerte par le Souverain Pontife au Dr Refik Saydam

Une intéressante reproduction d'un document unique

A propos du don offert par le Souverain Pontife au Président du Conseil le Dr. Refik Saydam, il est intéressant de préciser qu'il s'agit d'une reproduction d'un document absolument unique au monde conservé au Vatican. Le Prof. Roberto Almagia, historien et cartographe de renom avait présenté au Souverain Pontife une reproduction, accompagnée d'un savant commentaire, de la « Carte des pays danubiens et confinants », œuvre de Giacomo Gastaldi, le plus célèbre cartographe italien du XVI^e siècle. La carte, dont l'unique exemplaire connu est conservé ainsi que nous le disions plus haut, à la bibliothèque Vaticane, date de 1546. Elle comporte cinq grandes planches qui constituent, en même temps qu'un tableau fidèle des connaissances géographiques de l'époque au sujet de l'Orient, un témoignage de l'extension de l'empire ottoman à l'époque de sa plus grande prospérité. Elle est ornée, suivant le goût et l'usage du temps, de curieuses vignettes symboliques.

Le Souverain Pontife, ayant vivement apprécié le travail du Prof. Almagia a voulu qu'une copie de l'ouvrage fut offerte de sa part à tous les États se trouvant actuellement sur le territoire compris par la carte. En fait celle-ci englobe toute l'Europe orientale et méridionale depuis Dantzig jusqu'au delà du Bosphore.

Au sujet du cartographe Gastaldi, on sait qu'il est généralement considéré comme le précurseur de la cartographie moderne notamment en ce qui concerne la présentation en perspective des parallèles réalisés non plus arbitrairement sous une forme rectiligne mais conçus suivant les conceptions modernes de façon ovale. Piémontais de naissance, il a passé toute sa vie à Venise.

Le ministre des Communications à Aydin

Aydin, 15. A. A. — Le ministre des Communications, M. Cevdet Kerim Ince-dayi, et les personnes de sa suite sont arrivés ici. Après s'être reposé un certain temps au siège du parti, le ministre a visité l'immeuble de la station, l'administration des P.T.T. et le nouveau siège du parti en construction.

Après avoir assisté à un banquet offert en son honneur par le Parti à la Maison de l'Armée, le ministre est reparti pour Izmir.

Le service civil obligatoire en Angleterre

Les stipulations du règlement. — Les femmes y sont comprises

Londres, 19. A. A. — En vertu d'un règlement publié hier au sujet de l'organisation de la lutte contre les bombes incendiaires, pour la première fois dans l'histoire de l'Angleterre le service civil pour la défense civile est rendu obligatoire. Le règlement s'étend aux femmes tout comme aux hommes. Toutefois, on n'envisage pas pour le moment de rendre le service civil contre les incendies obligatoire pour les femmes. La durée du service pour les hommes sera de 4 à 5 heures par semaine. Toute contre-venant à ce règlement sera puni par une amende pouvant s'élever jusqu'à 100 Lstg. et une peine jusqu'à 3 mois de prison.

Contrairement à certaines prévisions l'inscription obligatoire et générale a été étendue à tous les concitoyens de 16 à 60 ans. Les commissaires des quartiers exécuteront cet enrégistrement suivant les besoins de leur zone. Un règlement leur confiera de pleins pouvoirs à ce propos.

La réalisation des accords de Montoire

La collaboration entre les industries lourdes française et allemande

Vichy, 20. A. A. — L'Agence Havas communique :

En vue de la conclusion d'un accord économique, des pourparlers s'engageront à Paris entre les représentants des industries française et allemande de métallurgie. Ces négociations portant sur toutes les questions d'intérêts communs aux industries allemande et française ont notamment l'objet de régler la répartition des commandes et la fourniture de matières premières. Les réunions commenceront jeudi et se poursuivront vendredi et samedi. Les débats se dérouleront dans une atmosphère de grande cordialité.

Ce premier essai concret de la collaboration franco-allemande montra les très grands avantages que la France pourrait retirer de la politique dont les principes furent définis par le maréchal au moment des accords de Montoire.

Dans son discours d'inauguration, M. Barnaud, directeur du cabinet du ministre de la production industrielle et du travail, parlant en son nom, souligna notamment que « la réunion est la première manifestation importante de cet essai de construire une Europe nouvelle, essai que nous voulons tenter ».

La B.B.C. et l'entretien Mussolini-Hitler

Londres, 20. A. A. — B.B.C. :

Il n'y eut aucune confirmation des rumeurs selon lesquelles il y aurait eu hier une entrevue Hitler-Mussolini. Hier, les conversations téléphoniques ont été interrompues entre Rome et Berlin, mais elles ont repris entretemps.

Un sabre de samourai offert au maréchal von Brauchitsch

Berlin, 19. A. A. — L'Agence D.N.B. informe : Le commandant en chef de l'armée, le maréchal von Brauchitsch, a reçu la délégation militaire japonaise qui se livre à des études en Allemagne. Le chef de la délégation, le général Yamashita, lui a remis un sabre de samourai, à titre de cadeau de l'armée japonaise.

Le voyage de M. Willkie à Londres

Washington, 19. A. A. — Stefani.

L'ex-candidat républicain à la présidence, M. Willkie, sera reçu aujourd'hui par le président Roosevelt, avant de partir, mardi, pour l'Angleterre, où il désire se rendre compte personnellement de la situation.

Un message personnel pour Mr. Churchill

Washington, 20. (A. A.) Radio Columbia. — M. Roosevelt s'est entretenu hier durant une demi-heure avec M. Wendell Willkie et lui remit un message personnel pour M. Winston Churchill, premier ministre britannique. M. Willkie partira après-demain pour l'Angleterre.

La guerre de l'Axe

Un article du "Popolo d'Italia"

Rome, 19. A. A. — Le D.N.B. communique :

Suivant des nouvelles dignes de foi reçues par le "Popolo d'Italia", sur la pression de M. Churchill l'état-major britannique, a concentré en Egypte, au Soudan, au Kenya et au Congo oriental des troupes et du matériel de guerre primitivement destinés à l'Angleterre. Ainsi de grandes quantités de matériel dont l'Angleterre avait besoin ont été envoyées ici. Le journal poursuit en ces termes : « Une grande quantité d'armes est de la sorte soustraite à l'Angleterre. D'autres grandes quantités de munitions et d'armes ont été envoyées en Grèce. Jusqu'au début du mois de novembre 1940, l'Angleterre a gardé en Méditerranée environ 40 pour cent de sa flotte totale. Ce chiffre s'est maintenant élevé à 60 pour cent. L'aviation britannique a également concentré au mois de décembre et de janvier de grandes forces en Méditerranée. »

La forte résistance opposée par les Italiens, en Albanie et en Afrique, a détruit après les premiers succès a empêché la réalisation du grand projet des Anglais.

Le commandement supérieur britannique n'a plus qu'environ 70 jours pour remporter le succès stratégique en Méditerranée et en Afrique qui se base de tout le plan de guerre britannique pour l'année 1941.

D'un autre côté, la résistance italienne devient de plus en plus âpre. Le transfert de l'armée aérienne allemande prouve que la direction stratégique de l'Axe prend les devants pour appliquer aux plans anglais un coup terrible. L'axe a pris encore d'autres mesures qui ne sont pas encore visibles.

Il est évident, constate le journal en terminant, que du côté anglais on fait actuellement des efforts considérables pour accélérer la concentration des moyens de guerre.

L'Angleterre rassemble des masses de troupes et du matériel en Egypte, au Soudan, en Grèce et dans le Kenya.

Le "Mendoza", a été arraisonné à nouveau

Rio de Janeiro, 19. A. A. — Suivant une nouvelle du ministère de la marine brésilien, le vapeur français Mendoza qui avait essayé à plusieurs reprises de briser le blocus anglais avec une cargaison destinée à la France a été arraisonné par le croiseur auxiliaire Asturias. Les avions brésiliens en patrouille au large du littoral méridional brésilien ont vu le Mendoza en panne à 5 milles au large du cap Itapozordia. L'Asturias était près du Mendoza. Tard vers le soir, les deux vapeurs se sont éloignés de conserve.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Une force qui se disperse

M. Ahmet Emin Yalman cite des exemples historiques, depuis celui de Thermopyles jusqu'à celui de Napoléon, pour démontrer les inconvénients de la dispersion des forces.

Des millions de soldats allemands sont sous les armes. Leur outillage est parfait. Ils ont été préparés à agir avec la régularité d'une machine. Mais pour deux raisons, ils ont perdu l'initiative : La première, c'est que leur objectif essentiel est séparé d'eux par la mer. La seconde, c'est qu'ils sont obligés de disperser leurs forces sur une étendue très considérable. Aujourd'hui, les Allemands vivent au milieu d'un monde peuplé d'ennemis. Il faut avoir partout des forces pour les tenir sous le joug.

L'Allemagne ne regardera jamais l'U.R.S.S. d'un oeil amical. Elle doit conserver aussi une partie de ses forces en Europe occidentale, et sur un front très étendu, en vue de faire face à une attaque éventuelle de l'Angleterre et de l'Amérique.

Dans ces conditions, l'Allemagne peut-elle entreprendre une sérieuse attaque dans les Balkans ? Le bon sens répond : non. Car il n'y a pas dans cette région du monde, un objectif qui puisse justifier des sacrifices essentiels. Pourquoi l'Allemagne tournerait-elle le dos à son ennemi essentiel et s'engagerait-elle dans des aventures sans fin ? En pareil cas, les Balkans pourraient être la tombe de la puissance militaire allemande.

Dans ces conditions, on peut attribuer les concentrations allemandes en Roumanie à trois objectifs, dont l'un est défensif et l'autre politique : protéger les derrières en vue d'une tentative d'invasion de l'Angleterre ; empêcher que les forces anglaises qui deviendront disponibles dans le Proche-Orient puissent créer un front dans les Balkans ; obtenir, par l'intimidation le plus d'influence et de pouvoir dans les Balkans.



Y aura-t-il une entrevue Hitler-Mussolini ?

A propos de cette question, M. Asım Us trace un tableau général de la situation :

L'occupation de la Bulgarie par les Allemands n'apparaît pas devoir être aussi aisée que celle de la Roumanie. La première raison en est dans le fait que la Bulgarie a tiré un enseignement des événements de Roumanie. Et c'est précisément pour cela que la commission des Affaires étrangères du Parlement a repoussé le projet de Tsankoff d'une adhésion de la Bulgarie au traité tripartite. En outre, la même commission a émis le vœu à titre de directives pour le gouvernement, de voir la Bulgarie maintenir sa neutralité.

Maintenant, on annonce que le ministre à Berlin, M. Draganoff, a apporté à Sofia certaines nouvelles propositions.

En passant par Belgrade, il a déclaré que ces propositions sont de caractère économique. Mais il y a des chances que les pourparlers soient plutôt de caractère politique. Les fréquents entretiens de ces jours-ci, du ministre d'Allemagne à Sofia avec le ministre des Affaires étrangères et la visite du ministre d'URSS, au ministre des finances sont autant d'indices démontrant que les conversations envisagées ne sont pas, comme on le dit, de caractère économique.

Suivant des nouvelles de Bucarest l'ordre a été donné de renforcer les ponts, en Roumanie, afin qu'ils puissent supporter le passage des charges les plus lour-

des. Or, les ponts du Danube sont les voies de passage qui conduisent de Roumanie en Bulgarie. Ce sont là autant de préparatifs fort significatifs. Les spécialistes allemands à Bucarest n'ont d'ailleurs pas caché au correspondant de l'United Press que les troupes et le matériel allemands envoyés en Roumanie l'ont été en vue de l'action allemande qui sera entreprise au printemps prochain.

Tout cela ne laisse subsister aucun doute quant à l'intention de l'Allemagne d'occuper la Bulgarie, comme elle l'a fait pour la Roumanie, et d'y établir un gouvernement qui puisse être un instrument au gré de sa politique. L'activité des représentants soviétiques à Sofia démontre, d'autre part, que l'on veille avec une grande attention à ce, qu'à la faveur d'un geste prompt, on ne réalise pas un fait accompli en Bulgarie.

Peut-être l'Allemagne pourrait-elle exercer une pression militaire sur la Bulgarie sans se soucier de savoir si cela plaira ou non au gouvernement de Moscou. Les troupes allemandes peuvent aussi passer en Bulgarie. Mais il est difficile de supposer que, dans ce cas, l'U.R.S.S. gardera le silence, comme ce fut le cas pour la Roumanie. En outre, il y a des mesures que l'Angleterre prendra certainement à l'égard d'une armée allemande qui pénétrerait par force en Bulgarie. On peut exactement les Allemands, qui disent que « tant qu'un front anglais ne sera pas créé à Salonique, il n'y aura pas de nouveaux mouvements susceptibles de troubler la paix des Balkans » auront servis à créer eux-mêmes ce front.

Yeni Sabah

La Turquie qui vit dans ses illusions

Le correspondant de la « Deutsche Allgemeine Zeitung » rendant compte d'une tournée qu'il a accomplie dans les Balkans, en vient de parler de la Turquie. M. Hüseyin Cahid Yalçın note à ce propos :

Les Allemands auront beau non seulement visiter notre pays mais y séjourner longtemps, ils n'apprendront pas à le voir avec justesse ni à en parler avec logique et bon sens. Aucune des erreurs qu'ils ont commises n'a servi à leur dessiller les yeux. Au début, nous nous étonnions peut-être de ces publications. Mais aujourd'hui, nous sommes venus à la conviction que nous nous trouvons en présence d'une incompréhension, d'une incapacité physique en quelque sorte, et nous ne ressentons plus que de la surprise en présence de ses manifestations.

Voyons maintenant ce que dit le journaliste allemand à l'égard de notre pays, dans son numéro du 8 janvier 1941 :

1.— Nous ne voulons, en aucune façon, comprendre les idées au sujet de la fondation de l'ordre nouveau et nous nous en désintéressons.

Absolument faux. Nous nous intéressons depuis un an et demi à ce que l'on a appelé tour à tour l'espace vital puis l'ordre nouveau. Nous avons demandé peut-être cent fois dans ces colonnes ce que cela signifie. Ce sont les départements de la propagande allemands qui suivent et examinent chaque matin mot à mot les publications de la presse turque qui n'ont pas voulu comprendre les questions que nous leur posions et n'ont pas voulu nous exposer, par une voix autorisée, ce que signifie l'ordre nouveau ! Ce sont les Allemands qui, tandis qu'ils ne cessent de parler de l'ordre nouveau, n'ont jamais voulu se décider à sortir des formules vagues et générales pour lui donner une expression concrète et précise. Que de fois n'avons-nous pas dit : Faites-nous connaître cet ordre nouveau ; peut-être l'accepterons-nous. Nous n'avons reçu aucune réponse. En présence de ce silence obstiné, nous sommes

Voir la suite en 3me page

LA VIE LOCALE

A LA JUSTICE

L'ameublement de l'étude des avocats

La dernière réunion du barreau d'Istanbul a été marquée par une discussion très animée, sur un sujet qui ne manque pas de pittoresque. Il s'agit de l'ameublement des bureaux des avocats qui doit être austère et simple, en harmonie avec l'esprit de la profession. Que les murs en soient couverts de livres de droit, fort bien ; que le Maître dispose d'une table, même luxueuse, mais en tout cas ample et commode, fort bien encore. On admet, à la rigueur, qu'il mette au lieu de chaises de paille trop nues, quelques fauteuils à la disposition des clients. Mais le règlement en cours d'élaboration bannit impitoyablement les chaises longues et autres pièces d'ameublement qui invitent à la nonchalance et qui seraient plus à leur place dans un boudoir.

C'est là une question de ressources, a observé l'un des assistants. Quand ses moyens le lui permettent, un avocat peut mettre dans son étude tout ce qu'il lui plaît.

Le président, Mre Mekki Hikmet Gelenbey, s'insurge contre une pareille interprétation.

Il ne s'agit pas ici, s'écrit-il, d'argent ni de luxe ; il s'agit des traditions et du sérieux de la profession qu'il faut sauvegarder. De même que nous n'admettons pas de chaise longue dans une étude d'avocat, nous ne tolérons pas qu'il y ait une chambre à coucher dans la pièce attenante. Quelques meubles simples suffisent...

La discussion, ainsi engagée, a été animée et longue. Finalement, des amendements ont été apportés à certains articles du règlement qui a été approuvé ensuite dans son ensemble. Il a été décidé que les décisions prises entrèrent en vigueur à partir du 1er juin 1941.

Le « Pavillon des Intellectuels »

L'initiative du Dr. Lâtfi Kirdar de créer à l'Asile des Pauvres un pavillon spécial à l'intention des intellectuels déçus, a suscité une violente indignation parmi une partie de ceux qui auraient dû être le plus touché par une intention amicale qui les concerne. Plusieurs con-

frères ont protesté avec une ardeur surprenante contre cette idée.

Peyami Safa, dans le « Tasviri Efkar » a repris, à cette occasion, le mot de Diogène : tout ce que les intellectuels demandent des autorités c'est de ne pas leur faire d'ombres ; ôtes-toi de mon soleil !

Nizamettin Nazif, toujours agressif mais original, s'écrit dans l'« İkdâm » : Que l'on commence par créer un pavillon à l'intention des anciens valis ! Pour les artistes, la misère et ses maux sont choses familières. Et d'ailleurs ce qui, pour d'autres, est un malheur, la faim même parfois, constitue pour eux un stimulant dans l'intérêt même de l'épanouissement de leur art...

Va-Nu, lui, est partisan convaincu de l'initiative du vali. Il évoque la fin douloureuse du romancier Saffet Nezih et du journaliste Mahmut Sâdik et ces deux précédents lui suffisent pour conclure que la généreuse intention du Dr. Lâtfi Kirdar n'est que trop justifiée. Aussi bien à l'étranger également les plus purs artistes sont guettés par l'hospitalité du sort et il suffit de rappeler le dénuement dans lequel s'est achevée l'existence d'un Jean Kubelik qui avait tenu les foules sous le charme de son archet enchanté.

J'espère, conclut notre collègue, que Nizamettin et Peyami, au cours de leur existence puissent toujours jouir comme maintenant de la prospérité et même qu'elle puisse durer plus longtemps encore qu'ils ne le supposent. Mais qu'ils nous permettent d'avoir un petit coin bien à nous à l'Asile des Pauvres... On ne sait jamais, n'est-ce pas !...

Les fours

Il a été constaté qu'en dépit des recommandations de la Municipalité, certains fournisseurs, surtout du côté de Beyoğlu, continuent à faire usage de farines avariées ou de mauvaise qualité. On a dressé une liste des fours qui ont été l'objet de sanctions répétées. Ceux qui ne se seront pas amendés seront fermés dans le courant de la semaine, au début à titre provisoire, de façon à leur donner un dernier avertissement. Mais cette mesure pourra revêtir, le cas échéant, un caractère définitif.

La comédie aux cent actes divers

DEUX VERRES !

Les cheveux longs et en désordre, la barbe hirsute, Ahmed comparait devant la première Chambre pénale du tribunal essentiel.

— Ton nom de famille ?

— İgiler (Des travailleurs).

Le juge sourit :

— De quel travail s'agit-il ?

Ahmed, qui est un récidiviste, ne relève pas l'allusion.

— Où loges-tu ?

— A Sirkeci, dans les wagons vides.

— Quelle est ta profession ?

— Ouvrier.

— Mais tu es voleur ?

— Quand j'ai faim, je vole.

— As-tu un casier judiciaire ?

— J'ai été condamné trois fois. Actuellement je suis en prison pour vol. J'ai « écopé » de 8 mois et 20 jours ; 5 mois y sont déjà passés...

— Écoute, Ahmed İgiler... Tu es accusé d'avoir pénétré il y a quatre ans, par la fenêtre, dans une maison de Kartal Tepe, à Bakırköy et d'y avoir volé deux verres. Puis tu as grimpé sur la fenêtre d'une maison voisine, mais le gardien de nuit İzzet étant survenu tu as pris la fuite. Qu'as-tu à répondre ?

Ahmed relève la tête qu'il tenait penchée jusqu'alors et il exprime une indignation non feinte :

— C'est faux, Monsieur le juge ; on me calomnie. Est-ce que l'on rentre dans une maison, je vous le demande, pour voler deux verres ? Quand on est dans la place, ne trouve-t-on pas quelque chose de plus précieux à prendre ?

— Alors, tu repousses l'accusation ?

— Certainement.

— Dans ce cas nous allons convoquer İzzet.

— Faites, Monsieur le juge, je voudrais bien voir sa tête, à celui-là.

Et tandis qu'on l'emmène, Ahmed murmure indigné :

— Deux verres, peu...

MOEURS ABJECTES

Après 12 jours de recherches assidues, la justice est parvenue à faire le jour sur le meurtre de Beşiktaş. Ainsi que les premières constata-

tions permettaient de le deviner, la victime Terzik Bayram a bien succombé à ses penchances désordonnées et à ses vices infâmes.

Le premier soir du Bayram, comme il se promenait à Beyoğlu, il rencontra un certain İlhâmî qu'il avait connu autrefois. Ce dernier était accompagné par un garçon de quelque 16 ans. Cevdet. Tout de suite une leur mauvaise brilla dans le regard de Bayram. Il fit fête à ses deux amis de rencontre. Puis, hélant un taxi, il le conduisit chez lui, à Beşiktaş, Köyiçi.

Tant de libéralité cachait de bien abjectes desseins. L'homme conduisit ses invités dans la cave ; là, leur découvrit... ses intentions. Mais tant İlhâmî que Cevdet réagirent avec la violence de la dignité outragée. Il y eut une lutte sauvage, au cours de laquelle l'impudique Bayram reçut non moins de 23 coups de poignard. Cevdet a été arrêté. La justice est aussi en possession des vêtements et du poignard enrobés d'İlhâmî. On est sur la piste de ce dernier.

LA PETITE FETTERIE

Un bohémien, Nuri, avait été condamné à 15 ans de prison, pour meurtre. En 1939, il était parvenu toutefois à s'évader. Depuis, il avait déjeuné avec beaucoup d'habileté toutes les recherches.

Comme simultanément avec sa fuite les cambriolages s'étaient multipliés dans la région, on en avait conclu que l'auteur n'en était autre que Nuri.

La veille du Bayram, la gendarmerie fut avisée que le délinquant avait organisé une petite fête dans un village de Bohémiens. Aussitôt, un détachement de gendarmerie fut envoyé sur les lieux ; en chemin la maison où le dangereux personnage se trouvait en joyeuse compagnie.

Toutefois lorsque Nuri vit les représentants de la loi faire irruption dans la pièce, il déchargea vers eux son revolver et voulut sauter par la fenêtre. Il vit alors que des gendarmes le chassaient en joue.

Bref, l'homme perdit la tête. On entendit la détonation. Nuri avait roulé à terre, serrant contre son arme dans sa main crispée. Procès verbal a été dressé.

Communiqué italien

Les chutes de neige limitent l'action sur le front grec.- Activité d'artillerie et de patrouilles en Cyrénaïque.-Nouvelles attaques contre Malte

Quelque part en Italie, 19. — A. A. Communiqué No. 226 du quartier général des forces armées italiennes :

Sur le front grec, les abondantes chutes de neige ont beaucoup limité l'activité de notre part et de la part de l'adversaire.

En Afrique septentrionale, activité des artilleries dans le secteur de Tobruk et de nos patrouilles motorisées dans le désert du sud de la Cyrénaïque. En Afrique orientale, notre aviation a bombardé efficacement des bases aériennes ennemies dans le Haut Soudan et à Aroma la gare ferroviaire et des troupes. Elle a en outre mitraillé et bombardé des groupes armés dans la zone de Makeir (Bas Soudan). L'ennemi a effectué des incursions aériennes sur Massarah faisant des dégâts légers à un édifice, et sur Assab sans faire de dégâts.

Des formations allemandes de bombardement escortées par des escadrilles de chasse italiennes et allemandes ont attaqué quelques camps d'aviation de l'île de Malte. Des hangars et des casernes ont été atteints et de nombreux et vastes incendies ont été constatés. Un avion anglais du type "Hurricane", a été abattu. Un avion allemand n'est pas rentré.

Communiqué allemand

L'action aérienne.- La guerre sous-marine.

Berlin, 19. A.A. — Le communiqué allemand signale :

Au cours de la nuit du 17 au 18, la Luftwaffe a attaqué Swansea.

De nombreux grands incendies ont éclaté surtout au Sud de la ville, dans le port et sur les voies de communication.

La même nuit plusieurs attaques ont été effectuées dans la zone du canal de Suez contre des objectifs militairement importants.

Hier, un avion de bombardement allemand a effectué une attaque par surprise sur deux aérodromes du sud-est de l'Angleterre. Il réussit à enregistrer plusieurs coups au milieu d'un nombre considérable de bombardiers anglais alignés sur le sol pour faire leur plein d'essence.

Un sous-marin allemand a coulé deux vapeurs d'un déplacement total de 8.600 tonnes.

Au large de l'estuaire de la Tamise, un bateau marchand a été atteint à la poupe par une bombe.

Le 18, peu après-midi, des avions de combat et des avions de bombardement en piqué, escortés par des avions de chasse allemands et italiens, ont attaqué les aérodromes de Halpar et de Duca à Malte. Des bombes de fort calibre ont été lancées contre les abris, les hangars et les pistes d'envol des avions. Un avion ennemi du type "Hurricane" a été abattu; deux avions allemands ne sont pas rentrés.

Les batteries à longue portée ont bombardé hier un convoi anglais qui cherchait à traverser la Manche. Le port de Douvres a été bombardé.

Les quartiers de maisons en bois

On sait qu'un projet de loi en cours d'élaboration prévoit la démolition, au besoin, des quartiers formés de maisons en bois à titre de précaution contre l'extension des incendies, en cas de danger aérien. Rappelons que la Municipa-

Communiqués anglais

Rien à signaler

Londres, 19. AA. — Il n'y eut pas d'alerte dans la région londonienne au cours de la nuit dernière. Le communiqué publié ce matin déclara :

Rien à signaler.

Londres, 19. AA. — On ne signale aucune activité de la Royal Air Force au cours de la nuit dernière.

L'attaque aérienne contre Malte

Vallée-Malta, 19. AA. — Reuter: Communiqué officiel :

Au cours d'un raid effectué au cours de la matinée de samedi, des avions ennemis survolèrent Malte à grande altitude. Ils ne lâchèrent pas de bombes. On croit qu'ils faisaient un vol de reconnaissance.

Dans l'après-midi, trois raids successifs eurent lieu, à courts intervalles.

Pendant le premier raid, de nombreuses formations ennemies attaquèrent l'île, par vagues continuelles, une heure durant, effectuant des attaques "en piqué" sur les aérodromes. Un grand nombre de bombes furent jetées et quelques dommages causés à des biens du gouvernement. Il y eut quelques blessés, mais on ne signale encore aucune perte humaine. Nos avions de chasse en patrouille engagèrent quelques-uns des appareils ennemis, tous allemands. Ils en abattirent certainement cinq et atteignirent de leur tir quelques autres. Un de nos chasseurs fut abattu, mais le pilote a été sauvé. Ce pilote a déclaré avoir détruit un appareil ennemi avant d'avoir été abattu lui-même. Un autre de nos avions de chasse fut également abattu, mais le pilote de cet appareil fut sauvé aussi. Les batteries de la D.C.A. disent avoir enregistré "quatre coups au but", mais on n'a pas de confirmation à cet égard.

Le second raid fut mené par une formation qui survola l'île à grande altitude. La D.C.A. ouvrit un feu violent, mais aucune bombe ne fut lâchée par les avions ennemis qui effectuaient probablement des reconnaissances.

Au cours du troisième raid, deux formations ennemies, sans franchir la côte, volèrent sur la mer autour de Malte, assez au large, essayant peut-être de repérer leurs avions perdus précédemment.

La guerre en Afrique

Le Caire 19. AA. — Communiqué du Q. G. britannique :

En Libye, aucun changement dans la situation.

Au Soudan, nos troupes ont à nouveau occupé Kassala. A la suite d'opérations énergiques de reconnaissance durant quelques semaines, nos patrouilles harcelèrent continuellement l'ennemi, avec très peu de pertes de leur part, et elles l'affaiblirent à tel point qu'il dut évacuer Kassala et ses environs. Les troupes italiennes reculent sur tout le front et sont poursuivies par les nôtres.

Dans le secteur de Metemma, vive activité de patrouilles à l'est de Gallabat.

Au Kenya rien à signaler.

lité avait été consultée, en son temps, au sujet de ce projet et qu'elle lui avait consacré un rapport détaillé après audition de l'opinion du spécialiste M. Prost. Le plan de développement de la Ville prévoit aussi certaines dispositions à cet égard : les quartiers formés de maisons en bois doivent être entourés et traversés par de larges avenues, ce qui facilitera les communications, contribuera à l'esthétique de la Ville et limitera le danger d'extension des incendies.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

obligés de conclure que l'ordre nouveau est un rideau utilisé pour couvrir les aspirations impérialistes et qu'il n'est pas possible aux Allemands d'avouer et de reconnaître cela. Si la vérité est différente, pourquoi hésite-t-on à parler ouvertement avec nous ?

2. — Un seul journal turc s'est occupé des buts de guerre et des conditions de paix de l'Allemagne. Les autres ne parleraient qu' des buts de guerre de l'Angleterre et des déclarations de M. Attlee.

Nous voulons rappeler au journaliste allemand que les journaux turcs s'occupent du sujet qui leur paraît le plus intéressant. Ils ne sont pas tenus, comme c'est le cas en Allemagne, de demander des instructions. En lisant ce paragraphe de la correspondance du journaliste allemand, je me suis surpris d'un passage du Livre Blanc grec. Le comte Ciano s'est plaint au ministre de Grèce de ce que, dans les salons d'Athènes et dans les conversations privées, on s'exprimait contre les puissances de l'Axe. Si les Allemands prétendent nous appliquer cette forme d'intervention déplacée et irrespectueuse, ils se seront trompés de porte, comme cela s'est fait à Athènes.

D'ailleurs, il est faux que la presse turque ne se soit pas occupée des buts de guerre de l'Allemagne. Il en a été beaucoup question dans ces colonnes. Suivant ce que nous avons pu comprendre, le but de l'Allemagne est de créer, pour le moment en Europe, un empire assez vaste pour que 200 millions de paysans allemands puissent y vivre à l'aise (ce sont les paroles de M. Hitler lui-même). Après la domination de l'Europe, le tour viendra à la domination du monde entier. Quant aux conditions de paix de l'Allemagne, elles consistent à voir l'adversaire se trainer à ses pieds.

Si nous comprenons mal les buts de guerre et les conditions de paix de l'Allemagne, pourquoi ne nous les explique-t-on pas ?

Mais il est impossible de nous convaincre en usant de clichés et de phrases toutes faites sur la paix de justice, du droit, etc... L'Allemagne a-t-elle le courage de prononcer des conditions claires, concrètes ? Que de fois n'avons-nous pas écrit dans ces colonnes : si les Allemands ont de bonnes intentions, qu'ils les proclament ; nous serons d'accord avec eux pour attaquer l'Angleterre. Nous attendons encore la réponse.

3. — La presse turque a foi en la force anglaise et se donne pour principe de la vanter. L'opinion publique turque s'efforce de se tromper elle-même, comme elle l'a fait depuis le commencement de la guerre, par ses illusions au sujet de la victoire anglaise.

Ici, il y a une lacune : La presse turque n'a pas foi seulement en la force de l'Angleterre. Elle croit aussi que la victoire de l'Angleterre est absolument nécessaire pour que les petits Etats puissent vivre libres et indépendants. C'est là la raison pour laquelle nous souhaitons la victoire anglaise. Car si l'Angleterre est vaincue, l'ordre nouveau va fondre sur l'Europe. Informons le journaliste allemand que cette opinion n'est pas seulement celle de la presse turque. La plus grande partie des Américains du Nord, leur président en tête, pensent ainsi. Et c'est cela qu'attendent beaucoup de nations qui subissent aujourd'hui l'occupation allemande.

Dès le début de cette guerre nous avons eu foi en la victoire de l'Angleterre. Cette foi n'a pas été ébranlée pendant les jours les plus difficiles. Et

il y a des raisons évidentes pour qu'elle soit renforcée aujourd'hui.

4. — Les journaux turcs ont applaudi à la conclusion du nouveau traité de commerce anglo-turc et nous n'avons pas songé qu'il est inapplicable.

Le fait qu'à notre place ce sont nos amis allemands qui s'en occupent démontre que le traité de commerce turco-anglais est à la fois très avantageux pour les Turcs et parfaitement applicable. Sinon, qu'importe aux Allemands ? Nous ont-ils envoyé nos locomotives en dépit des engagements qu'ils ont mille fois renouvelés ?

5. — La presse turque ne parlerait pas de l'inspection effectuée par le Président de la République en Thrace et les milieux informés à Ankara déclareraient n'avoir aucune information à ce propos.

La presse turque a parlé en son temps du voyage du Chef national. Devons-nous demander l'autorisation des Allemands pour en parler ou non ? Ce voyage avait évidemment un but. Mais aucun milieu officiel d'Ankara n'est obligé d'exposer ce but aux Allemands. Est-ce que le journaliste allemand peut obtenir à Berlin toute information qu'il désire ?

Une importante conférence au Japon

Les nouveaux ambassadeurs à Washington et à Berlin y assistaient

Tokio, 19. A. A. — Une conférence d'une durée de deux heures eut lieu aujourd'hui entre le premier ministre, M. Konoye, les autres membres du gouvernement et les chefs des forces armées. Le nouvel ambassadeur nippon aux Etats-Unis, M. Nomura, et le nouvel ambassadeur à Berlin, M. Ochima, participèrent aussi à la réunion, laquelle porta sur un échange de vues vaste et complet sur la politique nationale en présence de la situation mondiale.

Un commentaire japonais

Tokio, 19. A. A. — Reuter.

Commentant la situation dangereuse à l'extrême, le journal japonais "Time and Advertiser" suggère aujourd'hui que le peuple américain devrait faire de plus grands efforts pour comprendre la position des autres nations.

Ce journal écrit :

"Toute attitude de mesquine intransigeance ne ferait qu'aggraver la situation, qui est déjà dangereuse à l'extrême."

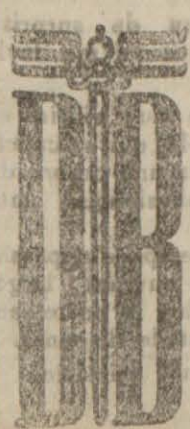
Comme « Réponse à M. Cordell Hull », ladite feuille demande :

« Les Etats-Unis auraient-ils pu agir autrement que le Japon s'ils étaient placés dans des circonstances similaires ? Un rapide coup d'oeil à la politique propre de l'Amérique suffirait pour quiconque de se demander comment l'Amérique ose s'aventurer à critiquer le Japon de cette façon. »

Il ajoute :

« Le fond du conflit entre le Japon et l'Amérique est la "Politique interventionniste." Aussi longtemps que les Etats-Unis continueront de suivre une politique qui considère la Chine comme leur première ligne de défense, tout espoir de relations amicales entre le Japon et les Etats-Unis sera vain. »

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Negriyat Müdürlüğü :
CEML SİUFİ
Münakassa Matbaası,
Galata, Gümrük Sokak No. 52.



DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

Istanbul-Galata
Istanbul-Bahçekapi
Izmir

TELEPHONE : 44.696
TELEPHONE : 24.410
TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :
FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU
CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

Pourquoi le prix du tabac baisse

M. Hüseyin Avai écrit dans l'« Akşam » :

L'événement le plus important de la semaine dernière est l'ouverture du marché du tabac à Izmir qui a eu lieu mardi dernier. Les premières nouvelles annonçaient que le jour de l'ouverture du marché 9 millions de kg. de marchandise avaient été vendus et que le marché était particulièrement animé à Akhisar. Mais tout de suite après, les plaintes ont commencé à parvenir. La base en était celle-ci : les prix sont très bas. Le kg. se vend entre 60 et 90 pstr. Les intéressés prévoyaient qu'il en serait ainsi. C'est d'ailleurs pour laquelle le marché a été ouvert plus tard que d'habitude.

La question des transports vient au premier plan des difficultés actuelles. Par quelle voie effectuer en effet les exportations ? De ce fait, les tabacs achetés antérieurement sont encore dans les dépôts à Izmir.

Les sociétés américaines ont essayé d'acheminer les stocks se trouvant entre leurs mains par la voie de Bassora. Elle s'est révélée aussi longue que coûteuse. Considérant la difficulté et la longueur des transports, considérant aussi le taux élevé des assurances, les sociétés étrangères désiraient acheter les tabacs à des prix aussi bas que possible.

Mais c'est là un point de vue unilatéral.

D'autre part, les agriculteurs, les petits commerçants désirent vendre les tabacs dont ils disposent à un meilleur prix que l'année dernière, étant donné que les prix de production et de revient ont haussé et que la vie a renchéri. Tous les espoirs des agriculteurs de l'Egée qui ne produisent guère autre chose que du tabac se concentrent sur cet article. Il est donc impossible qu'ils se dessaisissent de leurs produits à un prix insignifiant.

Ceci démontre le contraste des intérêts en présence. Mais quand l'acheteur est maître de la place, le vendeur est bien obligé de se courber à toutes ses conditions.

Et il se trouve alors dans des conditions très difficiles. De toute façon le gouvernement devra intervenir pour concilier les intérêts des deux parties. Et il faut que cette intervention se produise un moment plus tôt.

La situation de nos produits d'exportation

En passant en revue la situation de nos produits d'exportation au cours de la semaine, nous sommes amenés à nouveau à parler des tabacs. Au cours de la semaine écoulée, une seule firme turque a expédié 770.000 Ltqs. de tabacs en Angleterre. En outre, les expéditions

faites à différentes dates à destination de l'Allemagne ont atteint un total qui n'est pas inférieur à 200.000 Ltqs. Ces tabacs appartiennent aux récoltes précédentes et plus on parviendra à en exporter, plus le marché sera prospère.

Dans ces conditions, le seul moyen de régler le marché des tabacs c'est d'exporter les produits dont on dispose, c'est de trouver des moyens de transport à cet effet... Il faut établir le nombre des wagons de la voie de Bassora en fonctions des besoins, affecter tous les moyens disponibles au transport des tabacs qui se trouvent dans les dépôts...

Si l'on parvient à vider les dépôts, le marché haussera.

Au cours de la semaine écoulée, les ventes ont été plus animées.

Les plus grands acheteurs sont actuellement les Hongrois. Les demandes de Suède s'accroissent. On parle de l'achat de 57.000 balles par l'Union du commerce anglais. En présence de toutes ces demandes les prix ont haussé.

Parmi les articles qui sont vendus il faut citer le poisson frais et sec, les graines oléagineuses, les fruits secs. Les exportations de poisson se font à destination de la Roumanie, de la Bulgarie et aussi de l'Italie par l'entremise de la Bulgarie.

La situation de nos produits d'importation

Les disponibilités du marché en certains articles ont baissé. C'est le cas notamment pour le café. Toutefois l'Union a commandé 25.000 sacs de café. En outre, la Société de café brésilienne a fait une tentative en vue de l'importation de café. Il est douteux cependant que les stocks dont on dispose puissent suffire aux besoins de la consommation en attendant ces arrivages. Ils agissent en effet d'environ 1500 sacs. S'il l'on s'en tient aux ventes actuelles, cela ne pourra guère suffire qu'aux besoins d'un mois de la consommation.

Le caoutchouc arrivé par la voie de Bassora au cours de la semaine dernière a été distribué par les soins de la direction régionale du commerce et de l'Union des Industriels. En outre les articles chimiques nécessaires pour faire face aux besoins des industries du cuir ont été répartis parmi les intéressés par les soins de l'Union Industrielle.

Parmi les importations de la semaine, il faut citer les produits chimiques et les couleurs venus de Roumanie et de Grèce, et des articles pharmaceutiques en quantité très limitée, venus d'Allemagne. Les arrivages antérieurs de produits pharmaceutiques avaient été distribués par les soins du ministère de l'Hygiène.

La vie sportive

Le championnat de foot-ball d'Istanbul

Vefa a battu Beykoz

Par suite du mauvais temps sévissant depuis quelques jours, le terrain du Stade de Kadiköy était absolument impraticable hier. Aussi toutes les rencontres devant se dérouler sur ce terrain furent-elles purement et simplement remises.

Par contre, les matches qui devaient avoir lieu au stade Şeref se déroulèrent normalement. En premier lieu, Topkapı eut raison d'Altıntaş par décision de l'arbitre, qui, devant le jeu brutal de la seconde équipe, suspendit la partie.

Ainsi qu'il était facile de le prévoir, Beşiktaş disposa sans coup férir de Süleymaniye par 6 buts à 0 (mi-temps : 4 à 0).

Enfin, Vefa remporta une nette victoire sur Beykoz, triomphant de son antagoniste par 5 buts à 1. A la suite de ce succès, Vefa rétablit sa situation quelque peu compromise et put disputer la quatrième place au Beyoğluspor et à l'I.S.K.

CROSS-COUNTRY

La course « Sakarya »

La course « Sakarya » s'est disputée hier à Şişli. 88 athlètes prirent part à cette épreuve. Barkov (Şişli) enleva la course réservée aux coureurs de seconde catégorie devant Raif et Hüseyin. Au classement par équipes, Eyüp se classa premier avec 19 pts.

L'épreuve de Ire catégorie sur 6.500 m. vit la victoire d'Artan (Beşiktaş) devant Hüseyin (Fener) et Constantinidis (M.K.). Beşiktaş remporta l'épreuve par équipes avec 11 pts.

Appel aux amis d'Istanbul

Le Société des Amis d'Istanbul dont le siège est au Türkiye Taring Klübü, fait appel à la sympathie agissante de tous ceux qui apprécient et comprennent son œuvre pour lui apporter leur concours dans sa tâche constructive. Les adhésions sont reçues au Siège du Türkiye Taring ve Otomobil Club, Istiklâl Caddesi, 81, IIIème Etage, Beyoğlu.



Théâtre de la Ville

Section dramatique

IDIOT

de Dostoievsky

Section de comédie

Paşa Hazretleri

Le maréchal Pétain a eu un entretien avec M. Laval

Cette rencontre aurait prochainement des répercussions politiques

Vichy 19. A.A. — L'Agence Havas informe :

On communique officiellement que le maréchal Pétain a eu une entrevue hier avec M. Laval.

Au cours de cet entretien les malentendus provenant des incidents du 13 décembre, jour de la démission de M. Laval, ont été dissipés.

Dans les cercles gouvernementaux on s'abstient d'émettre le moindre commentaire sur l'entretien Pétain-Laval. Cependant dans les milieux bien informés on déclare que cette rencontre aura prochainement des répercussions politiques.

La rencontre eut lieu dans un château du département de l'Allier.

Après l'entretien

Paris, 19. A.A. — Après son entrevue avec M. Laval, le maréchal Pétain est rentré à Vichy par le train spécial tandis que M. Laval est retourné à Paris en auto.

Le décès de l'amiral Pereira

Lisbonne, 19. A. A. — L'amiral Lázaro Pereira, qui avait commandé la flotte portugaise lors de la révolution de 1910, est décédé. Il était âgé de 71 ans.

LA BOURSE

Ankara, 18 Janvier 1941

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres 1	Sterling	5.24
New-York 100	Dollars	132.20
Paris 100	Francs	
Milan 100	Lires	
Genève 100	Fr.Suisse	29.772
Amsterdam 100	Florins	
Berlin 100	Reichsmark	
Bruxelles 100	Belgas	
Athènes 100	Drachmes	0.997
Sofia 100	Levas	1.6225
Madrid 100	Pezetas	12.9375
Varsovie 100	Zlotis	
Budapest 100	Pengos	26.532
Bucarest 100	Leis	0.625
Belgrade 100	Dinars	3.175
Yokohama 100	Yens	31.137
Stockholm 100	Cour. B.	31.755

Feuilleton de "Beyoğlu" No 54

L'INCONNU de CASTEL-PIC

Par MAX DU VEUZIT

— Pauvre petite demoiselle Yane, murmura-t-elle familièrement. C'est vous qui m'avez consolée, et je sais bien que vous étiez plus gênée encore que moi d'être vue en pareil négligé.

— Quelle idée ! Tu te trompes, ma brave Faust, cela m'est bien égal ! J'eus un bel éclat de rire et me savais gaiement de la cuisine.

Mais, quand je fus dans ma chambre, toute ma gaieté tomba, et je me mis à pleurer non moins éperdument que Fauste l'instant d'avant.

Je n'ai pas revu M. Dhor avant l'heure

du déjeuner.

Il était avec mon aïeule dans le petit salon attendant à la salle à manger quand, dans tous mes atours, parée, frisée, pomponnée comme on m'avait appris à le faire à Paris, ma toilette tirée à quatre épingles pour mieux essayer de faire oublier mon négligé du matin, j'ai pénétré à mon tour dans la petite pièce qu'un grand feu de bois égayait.

Tout de suite, le regard de notre hôte vint se poser sur moi.

Il me parut qu'un peu de surprise passait dans les yeux bleus qui me dévisageaient.

Et, malgré l'indulgence du sourire et la bienveillance des paroles qui saluaient mon arrivée, j'ai cru voir une ombre de tristesse assombrir la physionomie mobile de M. Dhor.

Mais je n'eus pas le temps d'appesantir ma remarque. Sabin, ouvrant largement les deux battants de la porte, annonçait cérémonieusement le déjeuner.

A table, la plus franche animation a

régné et je me suis sentie revenue tout d'un coup aux bons jours que je croyais à jamais perdus.

Grand'mère, M. Dhor et moi... tous les trois... toujours, toujours ! Je ne me sentais pas de joie. C'était un rêve que je vivais éveillée.

Il était là !

Et tout yeux, tout oreilles, bercée par le murmure de sa voix, j'écoutais notre hôte qui nous parlait d'un voyage qu'il vient de faire en Hongrie.

Il nous décrivait les mœurs patriarcales des habitants de campagnes, celles plus sauvages des peuples montagnards, et vraiment en l'entendant, je m'y croyais transportée.

Mais la conversation dévia bientôt. Je ne me souvins plus par quelle transition nous avons causé de Paris. Ce que je sais, c'est qu'à ce sujet les yeux bleus, dont je ne connais que trop l'expression railleuse, se sont de nouveau reportés sur moi.

Et voici que leur possesseur se met à me complimenter sur ma mine, sur ma toilette, sur ma coiffure :

— Une vraie Parisienne !... Une robe sortant certainement du meilleur faiseur ! Une coiffure qui est une véritable œuvre d'art !...

Il admirait tout, mais, sous les éloges je sentais une amertume ou une dissimulation. J'avais l'intuition qu'il aurait été souligné s'il avait pu décerner cette robe si bien combinée ou détruire impitoyablement le savant échafaudage des cheveux.

Cette coquetterie si futilement étalée et qu'il devait croire m'être coutumière à présent, lui était certainement désagréable, bien qu'il n'en laissât rien paraître ou peut-être qu'il ne voulait pas se l'avouer à lui-même.

(à suivre)